

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Zika

Un piège à moustiques plus efficace

Des scientifiques canadiens et mexicains ont mis au point, à partir de vieux pneus usagés, un piège bon marché, écologique et efficace pour collecter et détruire les œufs de moustiques "aedes aegypti", vecteurs de nombreux virus comme le Zika ou la Dengue. Ce piège de conception canadienne, appelé "ovillanta", fabriqué avec deux morceaux de 50 cm chacun d'un pneu de voiture usagé, qui a la forme d'une petite barque, est muni au fond d'une valve libérant un fluide non toxique à base de lait qui forme une petite mare artificielle. A la surface de celle-ci, flotte un morceau de bois ou de papier sur lequel les moustiques femelles viennent pondre.

• Sponsoring Airtel Gabon aux côtés de la communauté sénégalaise



Photo : F.A.

Le Sénégal a fêté les 56 ans de son indépendance le 4 avril dernier. A cette occasion, Airtel Gabon a réaffirmé son engagement d'entreprise citoyenne en sponsorisant l'organisation de cet événement à l'ambassade de ce pays ami. A cet effet, le directeur marketing d'Airtel Gabon, Cyrille Ondzigui, a encouragé la diaspora sénégalaise à utiliser le service Airtel Money, d'autant plus que le Sénégal, a-t-il dit, fait partie du top 5 des corridors des appels internationaux. « Depuis 4 ans, ce produit de mobile Money simplifie la vie de ses consommateurs, en effectuant diverses transactions depuis le téléphone : transfert d'argent, achat de crédit, paiement de l'électricité, règlement des factures en ligne... ». Airtel Gabon a aussi annoncé la mise en place prochaine de services spécifiques aux besoins de cette diaspora.

• Piratage

81 millions de dollars volés en ligne

Les policiers bangladais enquêtant sur le vol de 81 millions de dollars par des pirates informatiques ont découvert dans les ordinateurs pillés de la banque centrale, un logiciel malveillant transmettant en temps réel des informations en Égypte. Début février, des pirates informatiques avaient réussi à se faire virer cette coquette somme d'un compte détenu par la banque centrale du Bangladesh à l'antenne de New York de la banque centrale américaine (Fed)

Rassemblés par C.G.K

Religion/Obsèques de l'évêque du diocèse de Franceville

Mgr Timothée Modibo conduit en sa dernière demeure



Photo : Nadège Ontounou

Mgr Basile M'vé Engone, archevêque de Libreville, a présidé la messe d'inhumation.

N.O.

Franceville/Gabon

APRÈS les hommages rendus la veille à la cathédrale saint-Hilaire, Mgr Timothée Modibo Nzockena, évêque du diocèse de Franceville, a été inhumé hier, jeudi 7 avril 2016, à la crypte du diocèse, sise à ladite cathédrale. C'était à l'issue de la grande messe d'inhumation présidée par l'archevêque de Libreville, Mgr Basile M'vé Engone, en présence d'autres évêques et prêtres venus des quatre coins du monde, des personnalités du locales et de la communauté chrétienne, venus lui rendre un ultime hommage.

Avant de laisser le regretté évêque se reposer auprès de ses prédécesseurs, plusieurs interventions ont été faites, autant par les autorités religieuses de l'église catholique, par les membres de sa famille biologique, les jeunes du diocèse, les fidèles laïcs, les autorités administratives locales que par les prêtres. « C'est avec une grande tristesse que sa Sainteté, le pape François a appris la nouvelle de décès de Mgr Timothée Modibo Nzockena, évêque de Franceville. Il vous exprime ses vives condoléances ainsi qu'à la famille du défunt et à la communauté chrétienne éprouvée dont il a été le pasteur fidèle et zélé. En ces jours où l'église célèbre le mystère pascal, le Pape demande au Père de qui vient toute miséricorde d'accueillir l'évêque défunt dans sa paix et dans sa lumière... », a transmis le président de la conférence épiscopale du Gabon, Mgr Mathieu Madega Lébouakehan, évêque de Mouila.

Des messages livrés par le représentant de la famille biologique, celui des jeunes du diocèse, des fidèles et du maire de Franceville, l'on retient le souvenir de l'œuvre de l'homme d'église consacrée au service de Dieu et de son prochain. Le disparu a, en



Photo : Nadège Ontounou

La paroisse Saint-Hilaire prise d'assaut par la communauté chrétienne.

effet, été connu comme un homme de foi, un serviteur et un évangéliste infatigable ayant contribué à la croissance de l'église catholique, et suscité des vocations.

Mgr Timothée Modibo Nzockena est né le 1er janvier 1950 à Mbomo (Pana). Il est ordonné prêtre le 22 juin 1980 à Koula-Moutou. Le 11 janvier 1997, il est ordonné évêque du diocèse de Franceville.

C'est donc après avoir exercé 19 ans à la tête du diocèse de Franceville, que le premier prêtre et premier évêque originaire de l'Ogoué-Lolo, a regagné la maison de son Père, dans une posture élogieuse. En effet, après avoir renouvelé les vœux de chasteté de tous ses prêtres le mardi 22 mars 2016, au cours de la messe christmale, il a été retrouvé affalé sur le sol de sa salle de bain, vêtu, sans égratignures, la main gauche posée sur le cœur, la main droite en position

fixe.

Pour les prêtres, la mort de l'évêque est une embarcation paisible vers l'éternité bien heureuse. « Ce jeudi, comme le jeudi de ton départ, la douleur nous dépossède, en nous ôtant même les mots pour la dire avec précision. Mais elle nous fait connaître la joie, tout en nous faisant crier ou pleurer. Tu étais un homme de silence et d'écoute miséricordieux. Que nos larmes, Monseigneur Tim, mouillent les murs de séparation entre nous, afin qu'il n'y ait qu'une seule barrière, celle qui sépare le bien du mal », a dit le vicaire, au nom de tous les prêtres.

Après la prière d'absoute, la dépouille de l'évêque Timothée, affectueusement appelé "Tim" par la communauté pastorale, a été transportée par les prêtres et inhumée dans la crypte de la cathédrale Saint-Hilaire de Franceville.

"Entre dans la joie de ton maître!", pouvait-on lire.



Photo : Nadège Ontounou

Mgr Timothée Modibo Nzockena conduit à sa dernière demeure, dans la crypte de la cathédrale Saint Hilaire de Franceville, par un collège des prêtres.

Chronique littéraire

Le livre numérique : à peine né, déjà mort ?

LES chantres des NTIC avaient salué avec joie l'avènement de ce qui était présenté comme l'une des innovations majeures du nouveau siècle : la tablette numérique, précisément l'e-book. Mais voilà, le vent semble tourner. Les statistiques sont formelles. Le livre numérique marque le pas. L'enthousiasme suscité ces dernières années par ce support de l'écriture est tombé. Les ventes de l'e-book stagnent, quand elles ne reculent pas. Comment expliquer un tel désamour pour la lecture de textes en formats numériques ? Plusieurs hypothèses peuvent être émises.

Selon le blogueur Michael Kozlowski, le livre numérique est d'abord victime des achats dits d'impulsion. On l'achète au fond comme un gadget, par mimétisme, goût de la nouveauté et pour faire tendance. Ce souci d'être à la page donne que les gens se procurent des livres numériques mais ne les lisent pas ou peu. A en croire notre blogueur, l'analyse des données de lecture par Kobo montre que 60 % des e-books achetés ne sont jamais ouverts, notamment lorsqu'ils sont chers.

Une autre raison serait à l'origine de cette désaffection envers le livre numérique : le phénomène d'hystérésis. En économie, selon les spécialistes, cette notion désigne la persistance d'un phénomène économique dont la cause principale a disparu. Françoise Benhamou, économiste et universitaire, précise, dans le magazine « Livres Hebdo », que, « en économie de l'emploi, c'est le fait de patienter avant de trouver un emploi, le temps que les individus plus employables aient été embauchés, puis, alors que ce devrait être votre tour, se retrouver de nouveau à faire la queue derrière des demandeurs d'emploi nouvellement arrivés et donc moins suspects d'être inadaptés structurellement au marché ». Conséquence : avec l'e-book, des livres sont condamnés à se retrouver systématiquement en bas de la pile, et à n'être jamais lus. Cette tendance, à l'observation, tend à s'amplifier. L'ordre de lecture des livres de chevet l'illustre. Certains attendent longtemps avant d'être ouverts, victimes de l'hystérésis. Avec l'e-book, c'est pire. On a ainsi l'impression - est-ce encore une impression ? - de ne jamais lire les ouvrages sans cesse stockés dans la mémoire de son livre numérique. Puis, il y a toutes les raisons classiques, que rappellent les adversaires du livre numérique, ou ses partisans ayant tourné casaque. Sans être exhaustif, relevons d'abord la critique relative à la fragilité de l'e-book. A l'instar de n'importe quel téléphone ou ordinateur portable, la tablette numérique, précisément la liseuse, n'est pas construite pour durer indéfiniment. Quelle que soit sa qualité ou sa nature, le temps de vie d'un portable est extrêmement limité. Si on ajoute à cela l'obsolescence programmée installée au cœur de ce type d'appareil, on mesure combien le livre numérique en tant que support de l'écriture avait avec lui, dès son invention, les limites de sa nature.

Laquelle nature est par ailleurs fragilisée par la dépendance de l'e-book à l'énergie électrique ou solaire. Dans les pays subsahariens par exemple, où les coupures de courant sont intempestives, le succès de l'e-book ne pouvait être que relatif. Ses adversaires ajoutent que le toucher et l'odeur du papier, des caractéristiques uniques au monde, donnaient un avantage éternel et non rattrapable au livre dans sa version papier. L'e-book, qui évolue sur un support multimédia, est par ailleurs concurrencé par la presse en ligne, le cinéma, la télévision, la musique, des centres d'intérêts autrement plus puissants, visiblement.

RN



L'UNION 2016